**Résumé – Acte I**

Comportant 11 scènes, l’Acte I consiste en une prise de conscience par le personnage principal de l’absurdité de la vie. Celui-ci élabore un programme destiné à transmettre cette vérité à ses contemporains.

La scène se déroule à Rome, dans le palais de l’empereur Caïus Caligula. Toutefois, l’empereur est absent. L’auteur évite que son nom ne soit prononcé pendant un moment.

Les patriciens (Senectus, Octavius, Metellus, Mucius, Lepidus et Mereia), qui évoquent Caligula en mentionnant « il », se penchent sur son malheur. L’empereur a perdu Drusilla, à la fois sa sœur et son amante. Tels des chœurs de tragédies antiques, les patriciens narrateurs sont chargés de présenter l’histoire : Caligula est porté disparu, et ceux-ci s’inquiètent de son absence.

Lorsque l’empereur Caligula entre en scène, il indique, d’entrée de jeu, qu’immédiatement après le décès de sa bien-aimée Drusilla, il a ressenti le besoin de tester ses limites. Un désir indomptable, qu’il a qualifié « d’impossible ». Caligula prétend avoir pris connaissance d’une vérité, selon laquelle les hommes sont mortels, et qu’ils ne vivraient pas une vie heureuse. L’existence, telle qu’elle est, lui semble devenue insupportable. Aussi cherche-t-il à tendre vers n’importe quoi qui ne soit de ce monde, comme l’immortalité, ou la soif de se prendre pour un dieu.

Le spectateur prend rapidement conscience que ce décès constitue l’élément déclencheur d’une transformation radicale de la personnalité de Caligula. Auparavant passablement aimable, et décrit comme étant un « empereur parfait », une fois frappé par la perte de l’être cher, il perd l’équilibre et sombre dans la plus totale des désillusions.

Les premières scènes de la pièce consistent en des scènes d’exposition, qui démontrent au spectateur les fondements de l’égarement de l’empereur.

Les patriciens le prient d’agir et de prendre les décisions qui s’imposent, en sa qualité d’empereur. Il décide de déshériter des enfants nobles et de les condamner à mort. À la scène 8, il exerce pour la première fois son pouvoir d’une manière absolue.

Par la condamnation de quiconque et sans raison valable, le personnage cherche à démontrer que la vie humaine ne possèderait aucun sens intrinsèque, étant donné qu’il arrive parfois qu’elle s’arrête pour rien.

À la scène 11, les états d’âme de Caligula sont exprimés. De par son titre d’empereur, il dispose d’un pouvoir absolu et d’une liberté sans limite. La douleur insupportable qui l’habite le pousse à poser des gestes tyranniques, tel que commander la mise à mort de jeunes innocents.

Son ancienne maîtresse, Caesonia, lui explique que malgré les épreuves, il importe d’apprendre à composer avec ses douleurs. Mais atteindre un certain équilibre de tempérance et de modération des émotions, c’est-à-dire un sentiment de plénitude et de sérénité, ne s’effectue pas sans effort.

Caesonia cherche à le mettre en garde contre la notion de l’hybris (ou hubris). En grec, ce mot signifie la démesure. Le pouvoir sur les hommes peut faire tourner la tête et perdre leur humanité aux personnes occupant une position très élevée. À force de penser qu’il est un dieu, Caesonia souligne à Caligula qu’elle « ne connaît pas de pire folie ».

Mais ce dernier lui fait la sourde oreille et ignore ses propos. Il l’oblige même à devenir sa complice, dans les prochains actes immondes qu’il accomplira.